

Les ONG d'urgence sur la sellette septembre 2006

Critiques portées à l'encontre de l'ensemble des organisations non-gouvernementales

Le statut juridique des ONG est trop souple voire obsolète dans la plupart des pays. En conséquence, certaines ONG n'existent que pour permettre à leur créateur d'obtenir des subventions ou de frauder le fisc. Ceci est facilité par le fait que les actions des ONG et leurs comptes sont rarement vérifiés.

La concurrence entre elles et la masse d'argent en jeu ont rapproché les méthodes des ONG de celles du monde marchand. Leurs logiques sont en effet désormais les mêmes : développement, rentabilité et efficacité.

Les OING (organisations internationales non-gouvernementales) les plus importantes, conscientes de peser plus lourd que de petits États dans les institutions internationales, en profiteraient pour s'infiltrer dans le clan des décideurs politiques. Se fondant sur une « légitimité médiatique » forgées au cours de leurs différentes interventions, elles tendraient à passer d'une position de contre-pouvoir à l'exigence de l'exercice partiel de celui.

Le salaire élevé et le train de vie confortable dont bénéficient les salariés des ONG, particulièrement ceux des ONG anglo-saxonnes, provoquent dans les pays où ils exercent une inflation sévère. Les ONG justifient ces salaires par la nécessité d'attirer de bons éléments qui, venant du privé, doivent accepter une diminution importante de leur rémunération.

Les ONG reprennent le rôle de l'État lorsque celui-ci s'est désengagé d'un secteur, donnant l'impression qu'elles remplissent le vide qu'il a laissé alors qu'elles ne le feraient, selon leurs détracteurs, que de manière inconséquente et insuffisante.

En règle générale, les ONG intervenant sur le terrain, quelque soit leur domaine d'action, se voient parfois reprocher leur paternalisme, leur ignorance des cultures locales, leur relation avec les médias oscillant entre dépendance et exploitation et leur complaisance envers les pouvoirs en place.

Les critiques particulières aux ONG urgentistes

En ce qui concerne le cas particulier des ONG d'urgence, leurs actions, qui les placent en première ligne lors des crises et donc dans une position très médiatisée, en font aussi la cible des critiques les plus vives sur les sujets les plus divers :

Le principe d'impartialité remis en question

On a pu voir des ONG à orientation religieuse utiliser l'extrême détresse des victimes qu'elles venaient aider pour les pousser à la conversion et faire du prosélytisme. D'autres, proches d'un parti politique ou d'une idéologie, auraient eu tendance à minimiser les atteintes aux droits de l'homme commises par des pays de la même obédience. Enfin, l'utilisation des moyens logistiques d'origine militaire mettrait les ONG urgentistes en situation de dépendance vis-à-vis des États qui les aident et donc pourrait remettre en cause leur neutralité dans un conflit.

L'incapacité à anticiper et prévenir les crises

Les ONG de première génération en raison de leur principe d'impartialité et de neutralité sont incapables d'anticiper les causes des crises humanitaires et de concevoir une vision stratégique de long terme. Ce serait dû au climat de concurrence qui règne entre les ONG mais aussi à la culture organisationnelle d'une grande partie de la communauté humanitaire qui consiste à répondre le plus vite possible au problème le plus aigu. Au total, l'aspect prévention des conflits serait pratiquement inexistant, les ONG d'urgence étant réactives et non pro-actives.

Les rapports entre ONG urgentistes et populations locales

Les rapports entre les ONG et les populations touchées sont souvent qualifiés d'inégaux : « Sans le vouloir les ONG renforcent les stéréotypes racistes et mettent l'accent sur les succès, les avantages et la compassion (aimante et sévère) de la civilisation occidentale » (Arundhati Roy). Les ONG sont aussi accusées de mal connaître les us et coutumes des sociétés auprès desquelles elles interviennent. En effet, selon R. Morozzo Della, les actions d'urgence ont, au fil du temps, utilisé un mode d'intervention de plus en plus « technique » et les ONG seraient devenues indifférentes à la culture et à la société dans laquelle elles interviennent, se concentrant uniquement sur les techniques et le savoir-faire nécessaires à l'intervention. De plus, selon le même auteur, l'humanitaire procéderait à une réduction de l'espace humain et social. Les victimes ne seraient plus considérées comme des individus mais comme de simples « corps souffrants » (d'où la prééminence des images médicales concernant l'intervention). Enfin, sur le long terme, les ONG seraient responsables envers leurs donateurs et non envers les gens parmi lesquels elles travaillent.

Les ONG d'urgence participe-t-elle de la continuation de la guerre ?

Les ONG sont très critiquées pour le rôle qu'elles peuvent involontairement jouer dans la prolongation d'un conflit. Elles-mêmes sont conscientes des enjeux car confrontées au dilemme de l'action humanitaire : secourir les victimes au risque d'engraisser les tueurs, et veiller en permanence à ce que leur assistance ne soit pas détournée de sa finalité. C'est en particulier le cas dans les conflits internes. L'aide humanitaire représente alors un enjeu important dans un contexte de compétition pour des ressources rares entre belligérants locaux qui, privés de leurs soutiens extérieurs par la fin de la Guerre froide, doivent trouver de nouveaux moyens pour financer leur combat et renforcer leur pouvoir. L'aide humanitaire va renouveler en permanence leur base de prédation : l'injection de ressources extérieures, fussent-elles humanitaires, permet de réalimenter les économies locales et de nourrir les combattants, par prélèvement ou par détournement. Elle apporte aussi une protection stratégique aux mouvements armés locaux qui bénéficient par ricochet des infrastructures mises en place par les ONG et les organisations internationales et qui utilisent les camps de réfugiés comme garnisons. Pour finir, le principe de neutralité cher aux ONG humanitaires de première génération, les oblige à soigner indifféremment les soldats des différentes parties. Il participe donc aussi de la prolongation du conflit.